

Quand guitare rime avec mémoire

Dominique Denis

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, D. (2008). Review of [Quand guitare rime avec mémoire]. *Liaison*, (139), 49–50.

Quand guitare rime avec mémoire

DOMINIQUE DENIS



LA GUITARE EST UN INSTRUMENT QUI, par association aux chansons qu'elle véhicule, a le don de nous remuer les tripes en éveillant une foule de souvenirs tantôt doux, tantôt douloureux. Mais qu'une guitare fasse vibrer notre corde sensible avant même que ne résonnent ses propres cordes, voilà qui relève du miracle. Le genre de miracle dont seul un instrument comme la guitare du Voyageur semble capable.

Jowi Taylor, l'animateur de la CBC qui est à l'origine du projet, se souvient de cette jeune femme qui s'était présentée à son kiosque, à Guelph, où le public pouvait se faire photographier avec l'instrument. « Presque en s'excusant, elle me demande si la guitare avait des composantes provenant de l'Île-du-Prince-Édouard. Je lui montre le morceau de la maison Doucet, la première maison acadienne, celui de la maison où Lucy Maud Montgomery a grandi, celui du maillet du sculpteur Tyler Aspen et ceux du couteau à huitres de Joe Labobe et du bar de Johnny Reid, à Charlottetown, où Anne Murray et Stompin' Tom Connor ont fait leurs débuts. Les yeux pleins d'eau, elle me confie : "Je pensais qu'on ne serait pas représenté..." »

Un échange qui confirme, aux yeux de Jowi, que la raison d'être de la guitare du Voyageur déborde largement le cadre musical, et justifie un rêve dont la genèse remonte au référendum de 1995. « Les Canadiens semblaient pris d'une espèce de panique disloquée. C'était à la fois charmant et naïf de voir tous ces gens se rendre au Québec pour dire aux Québécois "Ne partez pas!" », se souvient-il. « Ce sentiment était compréhensible mais un peu déplacé, car les aspirations nationalistes du Québec sont quelque chose de très positif. C'est un catalyseur dont le reste du pays pourrait tirer des leçons en matière de fierté. »

Lorsque Taylor contacte le luthier George Rizsanyi, c'est avec l'idée de construire une guitare faite de nouveaux morceaux provenant de chaque province et territoire canadiens. Mais un jour, Taylor demande au musicien ojibwa Curtis Johnny quel type de bois représenterait le mieux les Autochtones du Manitoba. Selon Johnny, un choix s'im-

posait : un morceau d'une école résidentielle, où les enfants autochtones se retrouvèrent coupés de leur culture ancestrale. « Il m'a expliqué que ce serait quelque chose de très puissant de changer un symbole négatif en symbole positif », se souvient Taylor, qui n'avait pas songé à employer des matériaux récupérés. « C'est là que le potentiel de la guitare comme "instrument historique" s'est imposé, qu'elle est devenue un moyen de raconter des histoires. »

De fil en aiguille, Jowi met la main sur une impressionnante collection d'objets appartenant à notre iconographie : la pagaie de Pierre Trudeau, le bâton de Paul Henderson, une des bagues de la coupe Stanley de Maurice Richard. En parallèle, il remonte la piste d'histoires moins célébrées, notamment à Thunder Bay. Jowi savait qu'il s'y trouvait une importante communauté finlandaise et que la boulangerie Hoito était une institution locale et un lieu de rassemblement pour le mouvement ouvrier. « J'ai contacté Arno, le propriétaire, pour lui expliquer qu'il nous fallait absolument un morceau du Hoito. Il a répondu qu'il ne s'y trouvait rien d'important. Ça a pris trois ou quatre appels pour lui faire comprendre la valeur historique et culturelle de son restaurant. »

Pour sa part, la communauté artistique ne tarde pas, elle, à s'approprier la guitare. En juillet 2006, lors d'un spectacle donné dans la chapelle du Musée de Saint-Boniface, l'auteur-compositeur métis Serge Carrier est invité à chanter. Un moment d'émotion dont Jowi garde le souvenir ému. « Serge a empoigné la guitare et a dit : "Mon arrière grand-oncle a combattu aux côtés de Louis Riel à Batoche. En fait, on l'a mépris pour Riel, on l'a capturé et écartelé avec des chevaux. J'ai composé une chanson en son honneur, et ça me touche beaucoup de pouvoir l'interpréter sur cet instrument qui contient un morceau de la vie de Riel." »

Mais pour mettre la guitare entre les mains des artistes et du public *a mari usque ad mare*, bon an mal an, cela prend plus que de la bonne volonté. La gestion du projet à long terme exige des ressources — humaines et financières —

dont Taylor ne dispose pas. Après deux ans de voyages, des douzaines d'événements et des milliers de kilomètres parcourus, il s'est endetté pour près de 80 000 \$ afin de faire vivre son rêve. Malgré d'occasionnelles levées de fonds, il parvient à peine à épouger l'intérêt sur sa dette.

Comme c'est souvent le cas dans ce genre d'histoire, tout est question de financement. Les bailleurs de fonds reconnaissent les vertus d'un projet... qui glisse malheureusement entre les mailles de leurs divers programmes. « Plein de gens m'ont dit que la guitare était un concept taillé sur mesure pour Patrimoine Canada. Et pourtant, puisque je ne suis ni musicien, ni sculpteur, ni présentateur de spectacles, on ne m'accorde aucun soutien. Naïvement, je présumais que le pouvoir de l'idée surmonterait les objections basées sur une stricte interprétation des programmes de financement. »

« Je ne veux pas que la guitare se retrouve dans un musée. Il faut qu'elle continue de circuler parmi les gens, tant comme outil éducatif que comme instrument de musique », conclut Jowí. « Comme l'a dit l'auteur-compositeur Andy Stochansky, c'est bien plus qu'une simple guitare. C'est un livre d'histoire sur lequel on joue de la musique. » ■

Chroniqueur musical depuis une quinzaine d'années, Dominique Denis consacre sa matière grise à la rédaction de critiques hebdomadaires dans L'Express de Toronto. Il est aussi chroniqueur à l'émission hebdomadaire Panorama de TFO.



Virages

Pour suivre ceux qui écrivent



Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Revue de création littéraire

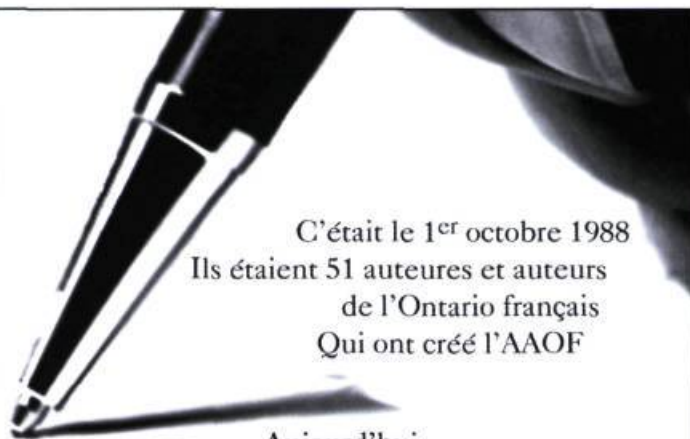
revuevirages.com

Virages

Abonnement
1 an [4 numéros] 25 \$

(416) 361-5070
direction@revuevirages.com

260, Adelaide Est, boîte 132
Toronto (Ontario) M5A 1N1



C'était le 1^{er} octobre 1988
Ils étaient 51 auteurs et auteures
de l'Ontario français
Qui ont créé l'AAOF

Aujourd'hui
L'Association a 20 ans !
Elle compte 157 auteur.e.s professionnels
Qui publient dans des maisons d'éditions
reconnues

Ces auteur.e.s sont au cœur de notre imaginaire
collectif

Leur voix, leurs textes, leurs livres
Leurs paroles lues et relues par des milliers de
visages
Dans les villes et villages de l'Ontario français
Témoignent de la vitalité de notre culture
Et de notre « dur désir de durer »

2008 sera une grande année pour l'AAOF !
Nous célébrons notre 20^e anniversaire
Nous piloterons aussi la Table de concertation
du livre franco-ontarien
Dont le principal enjeu est la création d'une
politique du livre en Ontario français

Nous serons également
par l'entremise de nos auteur.e.s
dans les écoles, les bibliothèques, les salons du
livre, les librairies, les centres culturels et
communautaires

Écoutez-nous ! Lisez-nous ! Contactez-nous !

Merci à nos partenaires et à tous ceux et celles
qui croient en nous.

www.aaof.ca
dg.aaof@franco.ca

ASSOCIATION
des AUTEURES et AUTEURS de L'ONTARIO FRANÇAIS